

numéro 4

décembre 1994

[a r k h a i]
Αρχαί

www.arkhai.com

Nicolas MONOD

Scholie 7 **pluralité et malentendu**

*C'est un incident quotidien : il amène tous
les jours la même confusion.*

Kafka

Nous allons porter notre attention sur un phénomène particulier englobé dans la construction d'une ontologie sur le couple phénoménologico-cosmologique : la création de la pluralité. Il peut en effet paraître suffisamment paradoxal de rencontrer ce type d'épouvantail métaphysique au terme d'un cheminement que je me plainrais à qualifier de subjectiviste, si seulement je pouvais donner un sens à cette épithète.

Si nous descendons jusqu'à l'échelon de l'organisation logocosmique, nous voyons¹ un matériau excessivement abondant mis en forme par des mécanismes puissants et extérieurs à toute conscience. La forte analogie de certains groupes de stimuli avec ceux qui sont attachés au *moi réel* (voir scholie 3) déclenche un processus de structuration bien connu, et ce n'est sans doute pas adresser à Lacan un hommage exagéré que de le nommer l'effet de *miroir*. Cette appellation vise aussi à rappeler le caractère purement organique de la construction qui en résulte : bien sûr, le rapprochement des informations directes et indirectes qui nous parviennent d'autres individus (pour user d'un vocabulaire strictement ontico-ontologique) avec des éléments contigus au moi est un pont aux ânes particulièrement heureux, mais il n'est rien de plus qu'une circonstance de l'organisation de l'information. Pas moins ici qu'en toute généralité s'applique notre thèse qu'une explication n'est qu'une *façon de parler*. L'explication ne se distingue de la description que par le degré plus accentué auquel elle présente certaines caractéristiques purement formelles comme la concision. Expliquer n'est que décrire habilement. Ainsi, l'altérité est complètement absente de toute cosmologie ; le moi ne connaît aucun analogue sub-ontologique.

Il y a d'ailleurs une raison encore bien plus simple à cela. La cosmologie présente une singularité, c'est-à-dire un pôle *qui ne lui*

¹Qu'il me soit permis d'insister sur un point : s'il est dans tout ce passage question d'objets, en parlant *d'*objets on manipule pourtant des *choses*. Cette situation n'est pas sans rappeler le phénomène d'autonymie que connaissent les logiciens et les linguistes, et elle caractérise sans doute le difficile recul que présuppose toute investigation philosophique — à la limite de l'acrobatie et de la contradiction.

appartient pas : le moi constitutif. Comment donc ce dernier pourrait-il être mis en parallèle avec des éléments distincts de cette même cosmologie ? Comment donc le moi réel, ayant pour noyau cet unique axe sur lequel s'établit la logocosmie, pourrait-il avoir des frères parmi les produits que livre cette même logocosmie ? C'est une impossibilité absolue et *a priori*.

Et pourtant nous rencontrons la pluralité dans le domaine ontique ! Comment expliquer cette apparition ? Comment expliquer cette *création*, puisque — l'ontologie étant une élaboration — c'est bien de cela qu'il s'agit ? Comment justifier l'incroyable légèreté qui fait ainsi apparaître la *pluralité*, cette présence si tragiquement déterminante pour l'homme, si profondément enfouie sous toute métaphysique ?

C'est avec le calme de la lucidité qu'il faut pousser la discussion plus avant : le sujet est singulièrement embrouillé par l'incomparable charge émotionnelle qui lui est chevillée ; on peut dire que sa traîne affective regroupe tous les usages que les romanciers ont fait de l'adjectif « métaphysique » !

Nous avons eu l'occasion de décrire² comment l'ontologie projette le moi dans le monde par une objectivation invariante visant à superposer le moi constitutif au moi réel ; dans le domaine ontique, le moi perd toute prééminence. C'est la condition d'invariance elle-même qui encourage à concevoir une multiplicité d'*individus* : les modes de perception projectifs rendent alors parfaitement compte de l'effet de miroir, cela en dehors de toute transcendance de la perception. L'impossibilité de principe que nous avons rencontrée dans le domaine phénoménologico-cosmologique a maintenant fait place à une certaine banalité de la pluralité, par le miracle ou l'artifice de l'ontique.

Il convient d'opposer vivement la pluralité à l'*altérité*. La première renvoie à une multiplicité de *choses* semblables au moi ontique, les individus. La seconde voudrait désigner une pareille circonstance pour des *objets*, et échoue aux portes de l'ontologie. L'altérité est donc moins la pensée d'une pensée (comme dirait Poe) que l'aspiration à un impensable.

C'est la confusion de ces deux concepts qui mène alternativement à l'illusion de l'altérité et au déni de la pluralité (et ce balancement est cadencé par le sinistre tambour de la solitude de l'homme).

²*Aoxai* 2 et 3.